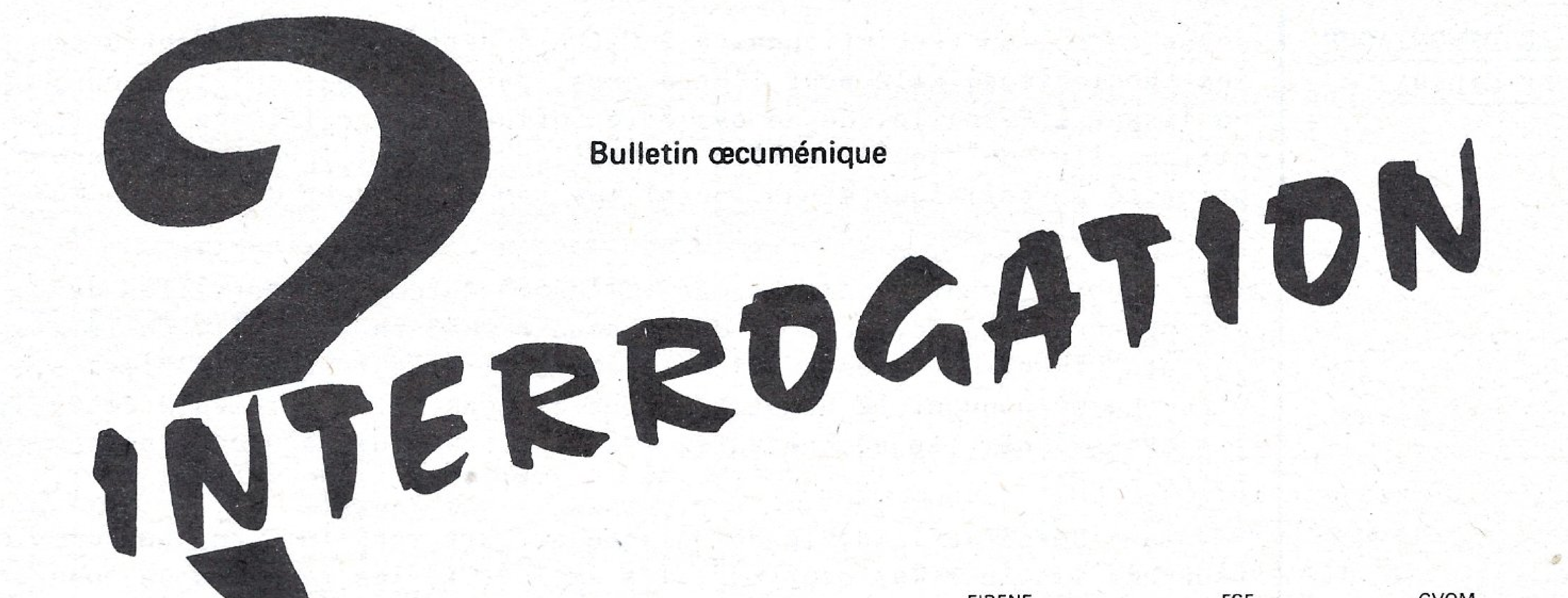


EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2015 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68

17 mars 1975 numéro 2 paraît 8 fois par année

LE CHRIST RESSUSCITE : NOTRE ESPERANCE OU NOTRE CONDAMNATION ?

Un matin de Pâques. Une grande ville indienne. Dans une cathédrale en brique, une petite assemblée - des gens aisés pour la plupart - chante en anglais (bien que composée d'Indiens) que le Christ ressuscité est son espérance. Pour venir à l'église, ils ont longé en voiture des trottoirs sur lesquels des corps allongés ne bougeaient pas: dormaient-ils encore ?

Un jeune homme sort de l'église : "Que signifie : le Christ ressuscité est mon espérance ? Avant de ressusciter, le Christ est mort sur une croix. Et nous, nous sommes des privilégiés, parlant un autre langage que le peuple, qui chantons la résurrection sans avoir souffert. Le Christ ressuscité ne serait-il pas plutôt notre condamnation ?"

Il a marché vers les bidonvilles, il a vu l'immense misère, les regards même pas haineux mais totalement désabusés. Où est-elle la résurrection, quand on est résigné aux bidonvilles, à l'esclavage et au désespoir ? Alors il a compris que la seule manière de faire en sorte que les louanges de Pâques ne soient pas une trahison de celui à qui elles sont destinées était de donner une réponse aux hommes qui habitaient les bidonvilles. N'est-ce pas pour avoir donné une réponse que le Christ est mort sur la croix ?

LE DEMONIAQUE DE GADARA

Jésus est-il un révolutionnaire ? Cette question peut être posée par les théologiens. Elle peut l'être aussi par nous tous qui essayons en lisant l'Evangile, de ne pas être influencés par l'image trop traditionnelle du "doux prophète de Galilée" ni, à l'inverse, par une priorité au politique et au social qui semble relever d'une mode moderne.

- Le révolutionnaire en tous cas, "l'homme au couteau entre les dents" est présent dans le récit du démoniaque de Gadara (Marc 5). En le voyant "vivant dans les sépulcres, se meurtrissant avec des pierres, personne ne pouvant le dompter", nous croyons retrouver les attentats, les agressions, les soubresauts, les violences qui marquent constamment notre monde.

- Voyant Jésus de loin, le démoniaque accourt vers lui, un peu comme on pourrait imaginer les opprimés, les exploités, les révoltés de tous les temps et de ce temps qu'il interpellerait, non pas pour se soumettre à lui ou lui demander son avis, mais pour déblayer leur chemin de son encombrante présence. "Qu'y a-t-il entre toi et moi ?" disent-ils. Autrement dit, laisse nous résoudre tout seuls nos problèmes. Cela n'est pas de ton ressort ! Nos luttes sont incompatibles avec ta douceur bien connue. La non-violence, nous n'y croyons pas. Elle permet aux autres de maintenir leurs ordres injustes.

- Mais Jésus ne se laisse pas évincer. On dirait qu'il refuse cette séparation entre "la spiritualité" et les problèmes du monde où voudraient l'enfermer aussi bien les incroyants que les croyants. Et il demande au démoniaque : " Quel est ton nom ?" Quand celui-ci répond que son nom est "Légion", ne vous semble-t-il pas qu'il nous invite à dénombrer les visages multiples de la violence aujourd'hui : criminalité, gangsterisme, escroquerie, vice, prostitution, famine, taudis, épidémies, guerres de toutes sortes ? N'y trouvons-nous pas quelques formes modernes du Démon ?

- Et le problème reste posé. Comment chasser ce démon et ses mille têtes hideuses ? Comment en débarasser notre terre ?

- La réponse à laquelle Jésus souscrit c'est "Envoie-nous dans le troupeau de pourceaux !" L'explication de la violence, c'est l'existence même de la richesse et de ses sources impures. Il n'y a pas de guérison de la violence sans sacrifice du profit.

- Pour que le démoniaque recouvre la santé, pour qu'on le trouve "assis, vêtu, dans son bon sens," il faut que le troupeau se précipite dans la mer. Mais c'est un prix très élevé pour les propriétaires, un véritable suicide. Mettre en balance un capital de deux mille cochons avec la vie et le bonheur d'un être humain, il n'y saurait songer. Et il préfère supplier Jésus de quitter le pays.

- Notre civilisation de "peuples riches" ressemble aux gens de Gadara. Elle dénonce et déplore les explosions de violence sur le plan individuel ou sur le plan collectif, mais elle n'est pas prête à sacrifier ses "cochons de profit".

Philippe Vernier

CHOMAGE ET LICENCIEMENTS

L'entreprise Bally annonce la fermeture de ses ateliers valaisans; une fabrique de Bassecourt licencie 50 personnes; une manufacture de Soleure ferme deux départements et sur 600 travailleurs qu'elle occupe plus de 200 se retrouvent sans emploi; la S.A. "Tribune de Genève" licencie 90 personnes; de nombreuses entreprises diminuent l'horaire de travail, telle cette fabrique de Delémont qui ne travaille que 3 jours sur 5. Presque tous les secteurs sont touchés: le bâtiment, le génie civil, l'industrie horlogère ou de la chaussure, la métallurgie, les arts graphiques, les garages, etc.

La Suisse, pays du plein emploi, deviendrait-elle un pays de chômeurs ? La statistique officielle s'empresse de calmer les inquiétudes. A fin décembre 1974, annonce-t-elle, on décèle seulement 1030 personnes sans emploi. Officiellement encore, le patronat ne veut pas entendre parler de récession et encore moins de crise, il parle de normalisation. Cela ne l'empêche pas dans la pratique de licencier, de diminuer les salaires (certaines entreprises sans scrupules désembauchent leur personnel pour le réembaucher à un salaire inférieur !) de réduire les horaires de travail.. bref de se comporter de la même façon qu'en cas de crise.

Seulement 1030 chômeurs ! Le chiffre est trompeur. Tout d'abord notre pays a exporté son chômage. Les saisonniers qui ont regagné leurs pays respectifs, les frontaliers que l'on prie de rester chez eux pour réserver l'emploi aux Suisses (voir les directives données par l'Office fédéral - OFIAMT), représentent déjà quelques 45'000 emplois. De ceux-là, la statistique n'en tient pas compte : ce ne sont pas des Suisses ! De l'avis du président de l'Union syndicale suisse, Ezio Canonica, le chiffre officiel ne veut rien dire, l'obligation d'annoncer le chômage n'est instauré que dans quelques cantons. Le nombre de personnes sans emploi peut être évalué à 10 - 12.000.

Très rapidement, en quelques mois, la période de haute conjoncture que nous connaissions s'est muée en période de récession pour ne pas dire de crise. Le réveil est brutal, aucun signe avant-coureur pour attirer l'attention. A la moindre difficulté le patronat licencie ou met son personnel au chômage partiel. Les travailleurs trinquent!

Normalisation, rationalisation, difficultés financières, manque de commandes en porte-feuille, crise du dollar et hausse du franc suisse, autant d'arguments pour "justifier" les licenciements. Et si l'on disait : pour préserver les capitaux engagés, pour ne pas toucher aux bénéfices des années précédentes, pour ne pas rapatrier certains capitaux qui sont allés s'investir dans des affaires juteuses, pour récupérer le phénomène de l'inflation sur le dos des travailleurs ... ne serait-on pas plus proche de la vérité ? Car, après 25 ans de haute conjoncture, il ne faut pas dire que les réserves accumulées ne permettraient pas d'affronter une période de "normalisation" sans aller jusqu'aux licenciements et au chômage !

Les lois de l'économie de marché n'ont hélas, pas changé : les travailleurs ne sont que marchandises que l'on garde tant qu'on peut en tirer profit et qu'on laisse tomber immédiatement lorsque ce n'est plus rentable !

Antoine Queloz

ARRIVEES

- Ralph Klingele, agronome tropical, Kindu, Zaïre; actuellement à : 17 Gatternweg, 4125 Riehen, BS.
- Germaine Meuwly, infirmière-assistante, Dispensaire de Babak, Sénégal, actuellement à : 29 ch. de Montrevers, 1700 Fribourg.
- Annette Volery, infirmière, Dispensaire de Babak, Sénégal; actuellement à : 1482 Aumont, FR.

NAISSANCE

- Amalric, au foyer de Blaise et Bernadette ORIET-Schafner, 18 H Chavon-Dedos, 2852 Courtételle, JU; le 8 février 1975.

MARIAGES

- Annette Conti (ex-volontaire FSF au Chili et ancienne animatrice du groupe FSF de Genève), 89 avenue de Châtelaine, 1210 Châtelaine, GE, avec Pierre ODILLE, 19c chemin Bois de Vaux, 1007 Lausanne, le 15 mars 1975 en l'église de Vernier, à 17 heures.
- Marie-Antoinette Genoud (ex-volontaire FSF à Madagascar et ancienne animatrice du groupe FSF du Valais) et André BAECHLER, le 31 mars 75 à l'église St Joseph, Martigny-Croix. Adresse future : 12, rue des Saphirs, 1870 Monthey.

ACTION DE CAREME

Frères sans frontières a toujours pu compter sur l'appui financier de l'Action de Carême des catholiques suisses. Notamment, nous recevons depuis plusieurs années, une contribution pour les affectations des volontaires qui ne sont pas reconnus par la Coopération technique suisse, soit les jeunes qui travaillent partiellement ou totalement dans un secteur religieux (secrétaire d'évêque, par exemple), les étrangers (ceux-ci ne bénéficiant qu'exceptionnellement d'une contribution). Aussi tenons-nous à remercier les responsables de l'Action de Carême pour leur appui et leur toujours fraternelle compréhension.

Pour 1974 nous avons reçu :

Du secteur Mission	fr. 59'580.--
Du secteur Projets de développement	44'564.--

ILS SONT PARTIS...

Foyer Jean-François et Marie-Claire Cochet, de Neuchâtel, compositeur-typographe et employée de bureau, Collège Issa Béri B.P. 893, Niamey, Niger le 7 janvier 1975







Mlle Gaby GILLER, maîtresse d'école enfantine et maîtresse de travaux à l'aiguille, de Fribourg, Mission catholique, B.P. 11, Dschang, Cameroun, le 6 mars 1975

GROUPE VOLONTAIRES OUTRE-MER

Line LANTHEMANN est née le 30 janvier 1975 à Abidjan. Nos voeux pour elle et pour ses parents, Elisabeth et Jean-François, enseignants au Collège protestant de Dabou (Côte d'Ivoire).

* * * * * * * * * * * * * * *

Nicole et Willy BUSS sont actuellement au Portugal pour y apprendre le portugais. Ils réjoindront le Mozambique début avril. Nicole est institutrice et Willy médecin. Ils ont un fils, d'une année, Pierre-Emmanuel.

3 WEEK-ENDS

Ces trois week-ends sont un premier temps de sensibilisation. Ils s'adressent à ceux qui désirent trouver l'occasion de partager avec d'autres leurs questions relatives aux thèmes cités ci-dessus et de se familiariser avec leurs réalités.

Partager, rechercher ensemble, faire le point ...

Mettre du temps pour aborder (un peu) systématiquement ces questions que nous nous posons quand "on" pense

ENGAGEMENT ...

MISSION ...

DEVELOPPEMENT ...

PARTIR OU RESTER ...

Reprendre ces grands thèmes à notre niveau, à l'échelle de notre vie, de nos possibilités, de nos incompétences. Chaque session est organisée et se déroule autant que possible en fonction des demandes, des besoins exprimés par les participants.

Dates : les 2 - 13 avril, 26 - 27 avril et 10 - 11 mai 1975.

(Samedi dès 16 heures jusqu'au dimanche 16 heures). Prix fr. 45.-- pour les trois week-ends.

ATTENTION

Changement d'adresse chez EIRENE, l'adresse des croisettes n'est plus valable.

A partir de ce jour : EIRENE
Comité suisse
B.P. 12,
2015 Colombier

tel: 038 41 35 94

ASSEMBLEE GENERALE

EIRENE tiendra son assemblée générale, le 5 avril 1975 à 14 h. 30 à la salle de paroisse de la cure protestante de Colombier.

A l'ordre du jour:

- Rapport activités 74 du Comité;
- Comptes 1974
- Renouvellement du Comité
- Présentation des projets du Niger et Cameroun
- Discussion sur l'initiative de München-stein
- Divers et propositions individuelles

Cet avis tient lieu de convocation, il ne sera pas envoyé de convocations personnelles.

A ce sujet, nous rappelons que toutes les personnes s'intéressant aux activités d'EIRENE sont cordialement invitées, ainsi que les membres et amis de GVOM et FSF.

BIBLIOTHEQUE TOURNANTE

EIRENE met à la disposition des lecteurs d'Interrogation

sa bibliothèque tournante

Chaque numéro du journal vous présente un livre. Si vous désirez le lire, adressez-nous une carte postale, vous le recevrez en prêt.

Livre du mois : OBJECTIF MURUROA de Jean Toulat, Editions Laffont, Col. Libertés 2000

Pour alerter l'opinion sur la "Folie nucléaire", quatre Français, dont le général de Bollardière et Jean Toulat se sont hasardés dans la zone des essais du Pacifique en juillet 73. "Objectif Mururoa" c'est d'abord le récit de cette extraordinaire expédition, c'est aussi et surtout une réponse aux graves questions posées par l'atome militaire.

PRINTEMPS 1975

ACTION CAFE UJAMAA



Au printemps 1975, une Action Café soluble UJAMAA sera lancée sur le plan suisse. Plusieurs organisations, ayant en commun une volonté de solidarité avec le Tiers-Monde et de lutte pour un monde plus juste, y participeront. C'est la Déclaration de Berne qui, tant en Suisse allemande qu'en Suisse romande, assume la responsabilité de l'organisation pratique.

L'action consistera en une vente de café soluble manufacturé en Tanzanie (7 tonnes pour toute la Suisse, dont 2 pour la Suisse romande) accompagnée d'un vaste effort d'information : cette information sera donnée sur l'étiquette, dans un document remis avec le bocal vendu, par une campagne de presse, par film, etc. Le café sera vendu dans la rue, au marché, à la sortie des églises, lors de diverses manifestations publiques. Les vendeurs seront tous des personnes formées, prêtes à répondre aux questions et objections qui pourraient être soulevées par l'action. La préparation des vendeurs et informateurs commence en janvier 1975.

La vente du café aura lieu à partir de la mi-avril. Elle doit être accompagnée d'une campagne d'information. Le but n'est pas de vendre, mais d'informer :

1) sur les mécanismes du commerce international,
2) sur un pays qui cherche un modèle de développement différent de celui de l'Occident,
3) sur nos possibilités d'action en Suisse.

Si vous êtes intéressés à participer à cette action, prenez contact avec le coordinateur pour la Suisse romande :

Marc Fischer, case postale 18, 1211 Genève 8, tel 022 45 55 64.

Il vous mettra en contact avec le groupe le plus proche et pourra vous indiquer de la documentation.

Responsables cantonaux :

GE	Jean-Jacques Isaac 022/57 37 32	117 A, rte de Soral Lully 1232 Confignon
VD	Janine Wiedmer 021/35 67 77	Tir Fédéral 33 1024 Ecublens
VS	Denyse Crettaz 027/22 81 03	Vieux-Canal 2 1950 Sion
NE	Juliane Gaschen 038/42 13 05	Pré Gaillard 4 2016 Cortaillod
FR	Thérèse Bavaud 037/22 96 46	rte du Jura 17 1700 Fribourg
Bienne et JU	J.-Ph. Jeannerat, 032/23 89 55	Fontaine 6 2533 Evilard

Pour préparer l'action, plusieurs documents ainsi que des films sont proposés :

- Dossier "café" de Magasins du Monde
- Dossier Tanzanie
- "Pays industrialisés - Pays sous-développés" remarquable ouvrage de vulgarisation sur les problèmes économiques du Tiers-Monde.

Passer commande à la Déclaration de Berne.

MAGASINS DU MONDE

EN SUISSE ROMANDE

sont ouverts :

LAUSANNE, rue du Simplon 15, les jours ouvrables,

LE LOCLE, Grand-Rue 24, le mercredi et samedi,

GENEVE, 7 Bd. Carl-Vogt, les jours ouvrables.

Ouverture officielle en février 1975 de "AU MAGAS'", à Genève, magasin regroupant :

Magasins du Monde, qui cherchent à dénoncer les structures qui maintiennent le sous-développement et à faire comprendre que nous jouons tous, que nous le voulions ou non, un rôle politique en tant que consommateurs.

Magasins du Monde poursuit son but par les moyens suivants :

- Vente non lucrative de produits en provenance du Tiers-Monde en exposant les problèmes de ces pays,
- Vente de livres et de revues concernant les pays du Tiers-Monde,
- Organisation de séances de formation, de débats, etc.
- Offre d'un lieu de rencontre pour ceux qui désirent s'informer et agir.

  Magasins du Monde dispose de thé de Sri-Lanka, libéré, du café du Guatémala, décolonisé, de l'artisanat de la Comar (Récife) liée au M.P.F.

- Des maraîchers et des agriculteurs de la région faisant pousser des produits sans traitement chimique, cherchant à montrer qu'une alternative est possible à l'agriculture dite moderne. Sont disponibles actuellement : des carottes, pommes-de-terre, oigons, choux verts, carottes rouges, échalottes, etc.

- Des artisans qui proposent leur travail comme un moyen qui permette à chacun de réaliser une partie des objets dont il a besoin. Des objets utilitaires, solides, agréables à regarder, accessibles aux porte-monnaies modestes, tels que poterie, gilets, sacs, ponchos, coussins, etc.

RECONCILIATION

Tous les 50 ans, les Hébreux observaient une année jubilaire par l'affranchissement des esclaves, la restitution des richesses du patrimoine accaparées par les riches, la remise des dettes. Cette année sainte prescrite par la loi lévitique (Lév. 25; 8 - 24) rappelait à l'homme qu'il n'est que le gérant temporaire des biens et que la création doit être ordonnée selon le plan de Dieu.
Jésus a rappelé, dans la synagogue de Nazareth, ce jubilé, cette année de grâce du Seigneur, en ajoutant que désormais la Bonne Nouvelle serait permanente et qu'elle arriverait toujours "aujourd'hui".
Depuis le XIVe siècle, l'Eglise a repris le jubilé lévitique et dès 1475 a fixé sa fréquence à tous les 25 ans. Année de Dieu, mais aussi année de l'homme, année des pauvres, année de la terre. Temps fort, temps de remise en cause par un effort de réflexion et de conversion. Paul VI a choisi la "réconciliation" comme thème central de l'Année sainte 1975. En annonçant cela, il déclara : "Voulons-nous faire du Christ et de Dieu le centre qui conditionne et harmonise notre vie, avec son drame de rédemption et avec son immanquable bonheur présent et final ? Ou voulons-nous étendre notre amour à nos frères, proches ou lointains ou voulons-nous nous confiner dans un égoïsme individuel ou collectif ? Changer son coeur en vue de la réconciliation suppose un travail en profondeur ! Quelle réconciliation ?
S'agit-il de faire la paix à tout prix pour éviter "les histoires" ? Faut-il donner un coup de pinceau à des relations tendues pour leur conférer une meilleure apparence ? Doit-on jouer aux Nicolas de Flue pour se donner bonne conscience ?
L'Evangile n'est pas commode. Il ne nous dit pas : "Evitez les conflits... Fuyez les événements où peuvent se produire des affrontements... N'ayez pas d'ennemis..." Il nous ordonne l'amour, et jusqu'à l'amour des ennemis. Non pas un amour-pommade, un amour "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil", mais un amour nourri de l'amour de Dieu. Si nous sommes réellement passionnés de Dieu, de ce Dieu qui vient à la rencontre de l'homme pour le libérer et le sauver, nous savons que cela vaut la peine de croire et d'être chrétiens. Car l'amour de Dieu se révèle plus fort que la haine; plus fort que les déchirures, les divisions, les séparations, plus fort que la mort. L'amour de Dieu dépasse et fait sauter nos frontières humaines. Sans cet Amour, notre foi est vaine. C'est donc lui qui nous pousse à la réconciliation.

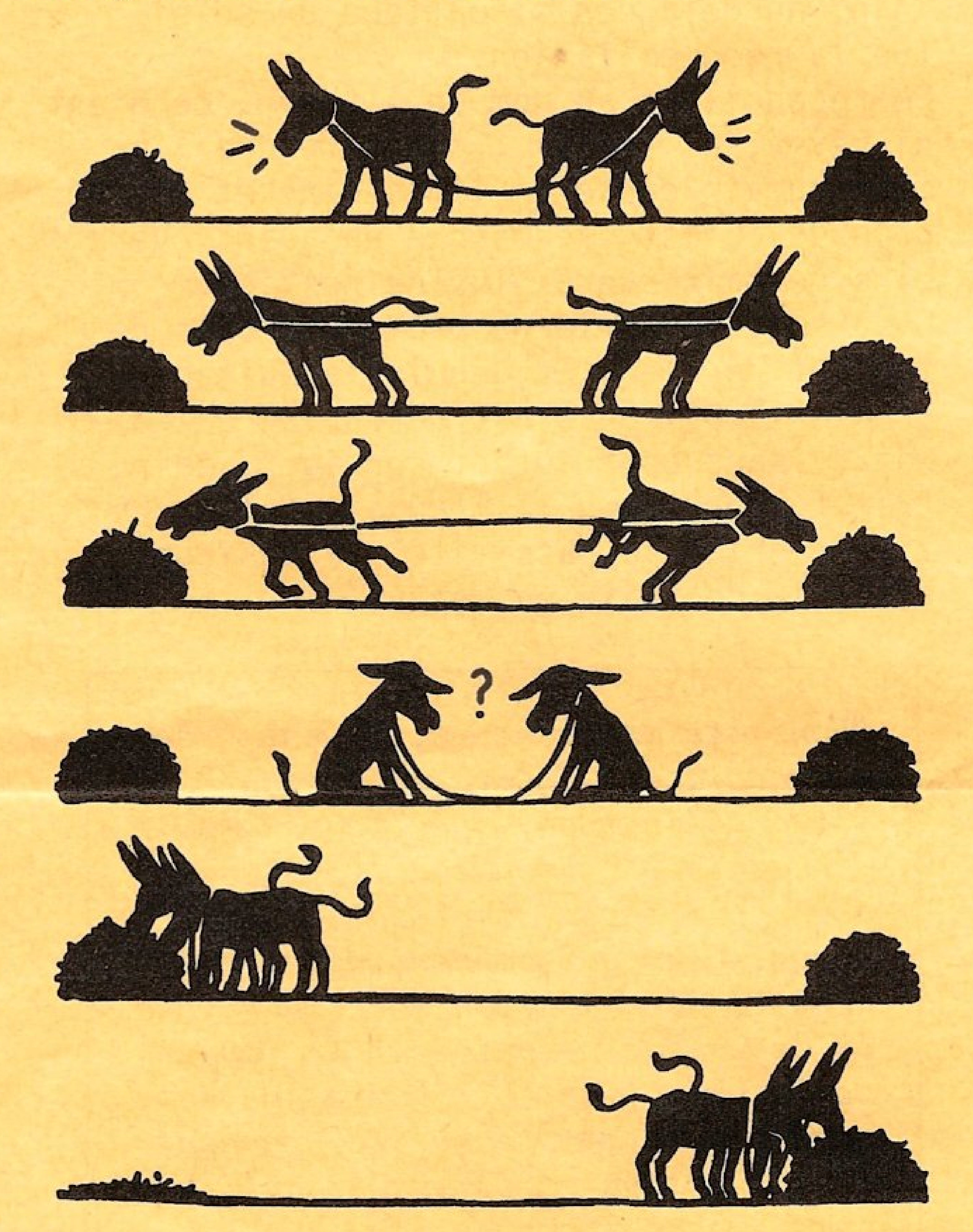
Comment passer de l'inimitié à la solidarité, de l'émiettement à la communion ? Certainement pas en reculant de frousse ou en se voilant pudiquement la face ! Le Message nous demande de témoigner l'Amour au coeur des conflits qui divisent, à l'intérieur des ruptures et des désaccords, au sein des haines tenaces et parfois séculaires, pour aller plus loin, au-delà des situations où se situe la réconciliation.
Se réconcilier au nom de l'Amour, ce n'est ni rêver, ni trahir : c'est rendre l'amour humain cause de l'histoire et de son progrès. C'est une marche en avant, vers plus de paix, vers plus de justice.
On a souvent parlé de paix, à propos de tout et de rien. Et depuis la nuit du premier Noël, on s'est gargarisé de ce mot... sans pour autant corriger, agir, transformer comme il l'aurait fallu. On a même érigé la passivité, la résignation, la docilité en vertus.

> *"Pour les oppresseurs, il est très commode que l'Eglise se consacre à l'évangélisation, qu'elle essaie d'humaniser le monde à l'exclusion d'une quelconque implication politique. Ceux qui pensent ainsi craignent la dénonciation des injustices et le combat non-violent en faveur de la promotion de l'homme, ne se rendent pas compte qu'ils prennent là une option politique et qu'ils soutiennent l'oppression.*
>
> *Dom Helder Camara, 22.8.73 à Rauland, Norvège.*

Conflits personnels

Il est parfois bon et indispensable que des oppositions surgissent et s'expriment entre les personnes. Combien de fois avons-nous eu l'impression, à la suite d'une discussion, d'une rencontre d'une séance... de n'avoir pas osé ou pas pu dire ce que nous avions à dire ? Nous devrions pouvoir nous exprimer librement, sans être agacés par la critique ou le désaccord. Souvent nous nous taisons parce que nous prétendons protéger l'autre, le respecter, ne pas lui vouloir du mal... alors qu'en fait cette peur de l'autre est la peur de soi-même. Pourquoi jouer un rôle, porter un masque ? Si on a peur de soi, peur d'affirmer son opinion, peur de blesser... on laisse les rancoeurs, les insatisfac-

tions, les blessures s'enfler, pourrir. On devient aigri, violent, injuste. C'est pourquoi, avant toute chose, il importe de se réconcilier avec soi-même, de s'accepter tel que l'on est. Alors, on ne craindra pas de dire à l'autre ce qu'on pense, de lui, d'un vécu. L'autre sera aussi plus libéré. Ensemble, il sera possible d'assumer les problèmes de la vie, et non plus de les subir. Après l'offense, naîtront le pardon et la tendresse coopérante, que ce soit dans un couple, un groupe ou une communauté.



Combien de divorces seraient évités, combien de milieux de travail ou de vie n'auraient plus d'atmosphère empoisonnée si on y pratiquait ainsi et fraternellement l'acceptation des affrontements qui couvent ou qui explosent ! D'ailleurs, aucune communauté vraie ne prend corps si elle n'a pas été forgée au creuset des affrontements où s'exerce l'amour actif et direct. En parlant avec vérité, dans le respect des personnes (qu'on saura distinguer de la fonction ou de la structure), en se glissant dans la peau de l'autre pour le comprendre, on crée avec amour, on dépasse les situations conflictuelles. Et notre foi devient visible et crédible !

Conflits collectifs

La vie politique, les heurts entre groupes sociaux, la vie économique encouragée par la libre concurrence, donnent naissance à des luttes féroces, parfois sans merci.

Il est donc absolument nécessaire pour le chrétien d'apprendre à se situer *à l'intérieur* des conflits sociaux : d'une part, ils existent et, d'autre part, leur phénomène est indispensable à la survie de la collectivité. Refuser leur existence est un refus d'incarnation, de participation à la construction du Royaume ici et maintenant. Les nier signifie automatiquement prendre position en faveur de l'ordre établi, sans se préoccuper qu'il soit juste ou injuste. Et les récuser quand ils sont légitimes, c'est ne pas aider à prendre la parole ceux qui souffrent d'injustice ou d'oppression, c'est même être solidaire de ceux qui les font taire... Il faut le dire : bien souvent, l'Eglise a commis ce péché collectif d'omission et n'a pas joué son rôle dans la dénonciation des injustices.
(Marc Luyckx, Vivant Uni.)

Nous n'avons pas le droit de nous résigner, de laisser tomber les bras, de grommeler : "De toute manière, je n'y peux rien changer !" Croyons-nous réellement au plan d'amour de Dieu pour les hommes ? Alors, nous devons nous réveiller, nous secouer ! Il compte sur nous ! L'esclavage légal n'existe plus aujourd-hui. Mais que de problèmes à résoudre pour effacer les imitations modernes ! Les travailleurs manuels sont-ils suffisamment reconnus par ceux qui les exploitent ? Les non-universitaires reçoivent-ils les mêmes pouvoirs et les mêmes bénéfices que ceux qui ont suivi des études supérieures sur le dos de la communauté ? Le travailleur participe-t-il aux responsabilités de l'entreprise avec le patron ? La dignité de la personne humaine du travailleur étranger est-elle effectivement respectée ? L'homme de la terre et l'homme de la ville se considèrent-ils vraiment comme

Soyons tout à fait clair à ce sujet. Si l'Eglise s'intéresse à l'homme en tant qu'individu, elle doit aussi exprimer sa sollicitude envers lui en s'intéressant à la société dont les individus sont membres. S'ils sont traités comme des animaux, ils agiront comme des animaux. Si on leur refuse la dignité humaine, ils agiront sans aucune dignité. S'ils sont traités seulement comme des moyens de production, dont on peut en fin de compte se passer, ils ne seront plus que des gens dont l'idéal de vie sera de faire le moins de travail possible, et ils trouveront dans le vice l'illusion du bonheur et de la fierté. Donc, si l'Eglise veut réaliser son but premier qui est d'amener les hommes à Dieu, elle doit veiller à ce que ces hommes soient respectés dans leur dignité, tant dans leur vie que dans leur travail. Elle doit devenir une force de justice sociale, et elle doit travailler avec toutes les autres forces qui prônent cette justice, partout où elles existent et quelle que soit leur étiquette... Tout ce qui empêche un homme de vivre en toute dignité et décence doit être attaqué par l'Eglise et par ses ouvriers.

Julius Nyerere, prés. de Tanzanie
à New York, le 16 octobre 1970.

égaux et complémentaires ? Et le cantonnier vis-à-vis de l'avocat ou vis-à-vis de l'homme d'Eglise ? Le mal-croyant et l'incroyant sont-ils traités comme des frères par les croyants ? Le non-violent bénéficie-t-il de la part des représentants de l'autorité, de la même considération que les citoyens indifférents ? Les jeunes sont-ils exclus des ghettos des adultes ou intégrés avec leur exigeante patience dans la vie en renouveau ? Les parents et leurs adolescents s'accordent-ils le temps suffisant pour le "devoir de s'asseoir" ? Les mal-logés ou les locataires lésés sont-ils accueillis comme tels par les gérants et les propriétaires ?
La liste peut être généreusement allongée. La réconciliation, avec la présence active de Dieu en nous, passe par un parti pris pour les pauvres, pour les petits, pour les sans-voix, pour les sans-pouvoir, pour les sans travail... Cette sensibilité n'est-elle pas celle du Christ lui-même ? Loin de rester sur le paillasson des conflits, elle nous entraîne avec audace et volonté constructive à travers et au-delà des conflits. Là où Dieu agit avant nous; là où il nous attend.

Economie de partage et réconciliation

Comment parlerions-nous des sans-voix sans défendre les peuples soi-disant sous-développés ? Nous bâtissons notre richesse sur leur sous-développement économique. Paul VI, dans le document sur le développement des peuples affirme : "Nul n'est fondé à réserver à son usage exclusif ce qui passe son besoin, quand les autres manquent du nécessaire." Qui applique ce précepte ? Ni les Etats, ni les particuliers, ni moi... Les privilégiés s'acoquinent habilement avec les nantis au détriment des lésés. Les Etats riches et forts, qu'ils soient de l'Est ou de l'Ouest, construisent par la ruse et la force un pouvoir abusif. Aux yeux de l'histoire, quel rôle attribuera-t-on à l'Eglise, et aux chrétiens en cette ère de l'impérieuse mutation ? Serons-nous les autruches de notre époque ou les artisans d'une évolution en profondeur pour l'ensemble de l'humanité ? Quelques faits ?

* Si chaque habitant du globe mangeait autant que les Suisses, les trois quarts de la population de la terre n'auraient pas de nourriture !

* Chaque jour, près de 100'000 personnes meurent de faim ou des suites de la carence nutritionnelle.

* Le revenu moyen du Suisse est 70 fois plus élevé que celui d'un Ethiopien. Un Suisse pourrait nourrir un village de 70 Ethiopiens.

* Des investissements suisses dans le tiers-monde rapportent 20 % d'intérêt.

* Les pays les plus riches, dont nous sommes, avec 13 % de la population universelle, absorbent 87 % des ressources énergétiques mondiales.

C'est un fait navrant, mais il est confirmé par l'histoire : il est rare que les groupes nantis de privilèges abandonnent spontanément leurs prérogatives. Notre douloureuse expérience nous a montré que l'oppresseur n'offre jamais de son propre chef la liberté à ceux qu'il opprime. Les opprimés sont obligés de la réclamer. Depuis des années j'entends dire « Attendez ! » et ce mot a pris pour une oreille noire une familiarité lancinante. Ce fameux « Attendez » a presque toujours été synonyme de « Jamais ». On nous dit : « Comment pouvez-vous concilier l'infraction à certaines lois et l'obéissance à d'autres ? » A cela je répondrai qu'il y a deux sortes de lois : les justes et les injustes. Je suis le premier à préconiser l'obéissance aux lois justes. Toute loi qui permet à la personne humaine de se réaliser est juste. Toute loi qui la dégrade est injuste. Les lois racistes sont injustes car elles altèrent l'âme et abîment la personne. L'oppresseur y puise une fausse impression de supériorité et l'opprimé une fausse impression d'infériorité.

Martin Luther King,
***Lettre de la prison de Birmingham*, 1968.**

Est-ce juste ? Est-ce tolérable ? Est-ce durable ? Avec les riches devons-nous interminablement devenir plus riches en dépouillant les pauvres ? Certes, le problème est complexe. Une chose est cependant certaine : le chrétien ne participera pas aux indispensables transformations s'il ne s'engage pas jusqu'à la dimension politique. L'heure n'est plus à la seule charité, mais à la justice. Notre époque est marquée par la course au roi Fric, par les conflits de pouvoirs, par la sexualité.
Aurons-nous l'énergie suffisante pour nous libérer de ces égoïsmes gluants ? Saurons-nous marquer notre solidarité avec les défavorisés par la pénitence le jeûne, le partage ? Voulons-nous poser des gestes compromettants et significatifs ?

Ai-je l'habitude, comme le Christ,

d'écouter, de comprendre, d'aider le faible, le pauvre, le handicapé, l'étranger, celui qui est de race, de parti politique différent ? Ou est-ce que je pratique le phénomène de rejet ?

Dieu ne me demande-t-il pas un geste concret de réconciliation avec un parent, un ami, un voisin ?

Quelle est la part du pauvre, du Tiers-Monde dans mon budget ?

Y a-t-il une part de pénitence volontaire, de renoncement dans ma vie ?

Certes, les occasions d'inventer la paix et de promouvoir la réconciliation ne manquent pas chez nous et dans les terres lointaines. Il suffit d'évoquer le Jura, Ecône, la Guinée vidée de ses missionnaires, le Zaïre où les Eglises chrétiennes sont à leur tour persécutées, le Burundi où les droits des écrasés doivent être rétablis, le Vietnam sanglant, le Brésil où le subtil endoctrinement voisine avec la torture, l'Afrique australe où des peuples luttent pour leur indépendance, le Bangladesh, les Philippines... "La paix n'existera pas sans la faim et la soif de la justice... Jamais elle ne trahira, pour vivre, les raisons supérieures de la vie" (Paul VI).

Réconciliation avec Dieu

L'Esprit de Dieu agit dans les événements et sur le cours de l'histoire. Il crée

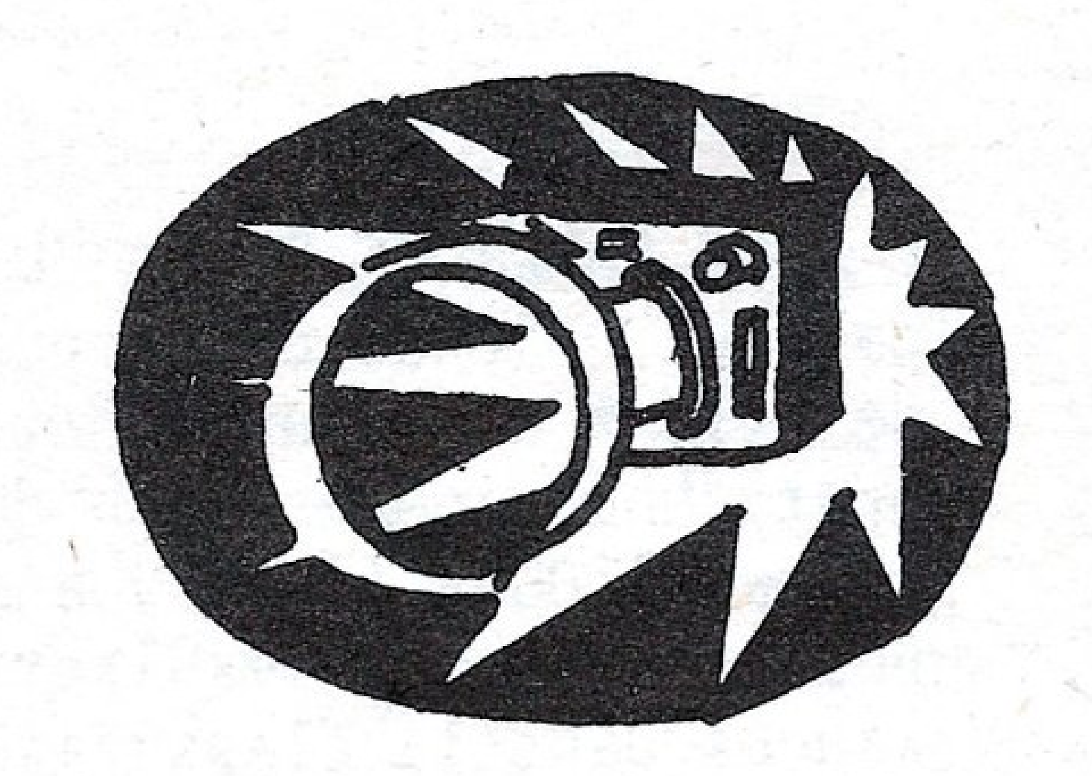
> **Pour permettre aux Eglises de jouer leur rôle légitime dans la lutte pour la justice économique mondiale, il est urgent :**
>
> **a) qu'elles expriment dans leur propre vie la vérité selon laquelle tous les hommes sont créés égaux aux yeux de Dieu et partagent la même humanité. Il faut, en particulier, qu'elles dépassent le stade des programmes charitables, fragmentaires et paternalistes, qui ont parfois caractérisé la mission chrétienne, et qu'elles affrontent avec fermeté l'injustice systématique de l'économie mondiale**
>
> **b) qu'elles travaillent avec plus d'ardeur et de façon plus pressante à réformer la volonté et la conscience de ceux qui dans le monde sont seuls capables de promouvoir une plus grande justice sur le plan international. Pour cela, les Eglises devront particulièrement s'intéresser aux partis politiques, aux syndicats et à d'autres groupes d'influence sur l'opinion publique. Elles devront insister sur le fait qu'il est impossible d'établir une justice économique sans sacrifices, et elles appuieront l'institution d'un impôt international pour le développement ;**
>
> **c) qu'elles accordent dans leurs programmes et dans leurs budgets une priorité plus franche aux ministères de réconciliation et de service à l'échelle internationale, spécialement là où existent les situations d'injustice les plus explosives.**
>
> ***A l'écoute d'Upsal***

> Finalement, la vraie réconciliation — pour être fidèle à l'amour au-delà des conflits — devrait être pensée sur le schéma du mouvement œcuménique : les différents groupes chrétiens approchent ensemble vers une unité qui se trouve en avant d'eux; mais personne n'essaie de faire du prosélytisme direct en s'efforçant d'amener l'autre à penser comme soi, car ce serait supprimer la possibilité même du dialogue dans le respect mutuel. De même, quand il s'agit de conflits sociaux où les intérêts d'un grand nombre sont en jeu, il est bien souvent utopique de désirer que les hommes en arrivent à avoir une unité de vue, tant sur le but à atteindre que sur les moyens pour y parvenir. En outre, une réconciliation trop facile pourrait signifier la trahison des intérêts d'une des deux parties en présence : ce sera la plus faible qui cédera, au prix d'une fausse solution du conflit. Acceptons donc, dans les conflits sociaux, de « faire de l'œcuménisme », dans un véritable respect de chacun et dans l'acceptation des affrontements latents ou ouverts... sans prosélytisme indû envers les « pauvres » pour qu'ils rentrent dans le bercail de l'Eglise, et aussi sans crainte de nous compromettre en leur faveur.

l'homme par amour afin de l'appeler à partager sa vie. Or, chaque fois que notre intolérance et notre cloisonnement rejettent l'homme et rejettent Dieu, il nous rappelle :'Etant ennemis nous avons été réconciliés à Dieu par la mort de son Fils. C'est lui, Jésus Christ, qui nous a obtenu la réconciliation' (Rom. 5 10-11). Si donc, les chrétiens annoncent la Bonne Nouvelle du Salut et de la réconciliation de la part de Dieu, à plus forte raison doivent-ils eux-mêmes être "réconciliés à Dieu", par la persévérance dans la foi et en s'affermissant sur des bases solides.
Avant d'aller présenter notre offrande et notre prière, si nous avons des griefs contre quelqu'un, appliquons-nous cette parole de Jésus : "Va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis reviens, et alors présente ton offrande" ?
La meilleure des violences est la tyrannie sur soi-même. La réconciliation avec Dieu passe par la communion avec la misère de soi et la misère de l'autre. Notre seule sécurité c'est le Christ. Par la réconciliation en son nom, nous pouvons devenir "peuple des béatitudes", peuple porteur d'une fête libératrice pour les hommes. Mais le voulons-nous vraiment ?

Paul Jubin

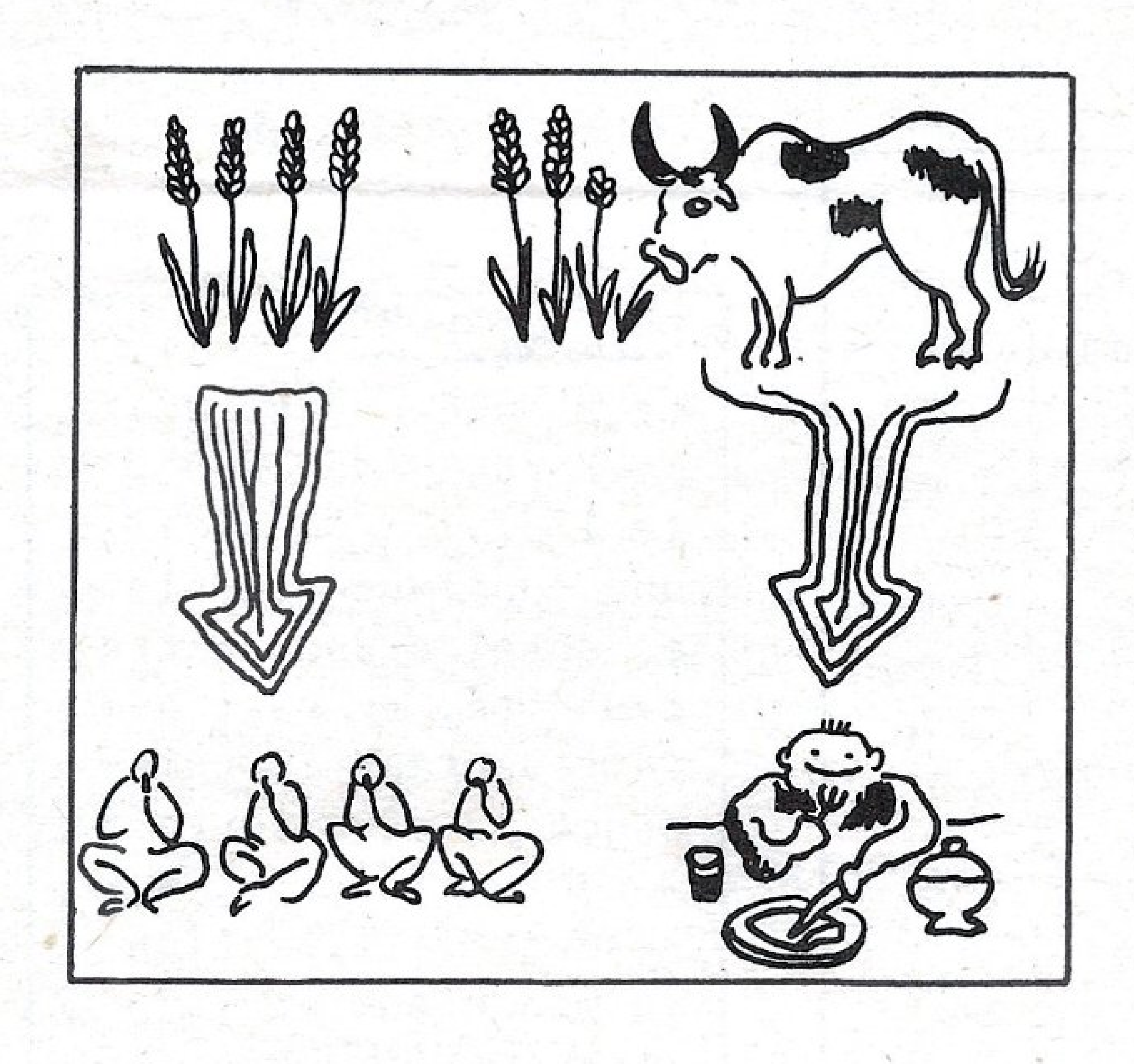
DEVELOPPEMENT : PARENT PAUVRE DES BUDGETS 1975 ?



Les organisations privées suisses, dont FSF, GVOM, EIRENE, groupées dans la "Communauté de travail pour la coopération technique des jeunes (CTJ)", ont tenu leur assemblée générale à Berne. A cette occasion, elles se sont inquiétées des réductions massives décrétées ou proposées par les pouvoirs publics dans les budgets consacrés au développement.

Au moment où les pays les plus pauvres subissent les dramatiques conséquences de nos crises, il serait insensé de couper ou de réduire l'aide au développement. Notre pays doit affirmer sa solidarité avec les pays les plus pauvres. Aussi est-il expressément demandé aux pouvoirs publics et aux organismes privés de maintenir pleinement leur aide. Notre développement ne doit plus se construire sur le sous-développement des plus pauvres.

Paul Jubin / Fritz Siegenthaler
pour huit organisations



CEREALES POUR LES VACHES OU POUR LES HOMMES ?

Il faut 8 kg de céréales pour produire 1 kg de viande. La Suisse importe chaque année 1,4 million de tonnes de céréales, dont 1 million pour la nourriture du bétail. Or, les pays du tiers-monde manqueront de 20 millions de tonnes cette année. Si chaque habitant des pays riches renonçait à un repas de viande par semaine, ces céréales seraient disponibles. Alors ...

EGALITE ?

2 % des contribuables suisses possèdent 70 % des biens privés.

(Temps présent, TV romande du 30.1.1975)

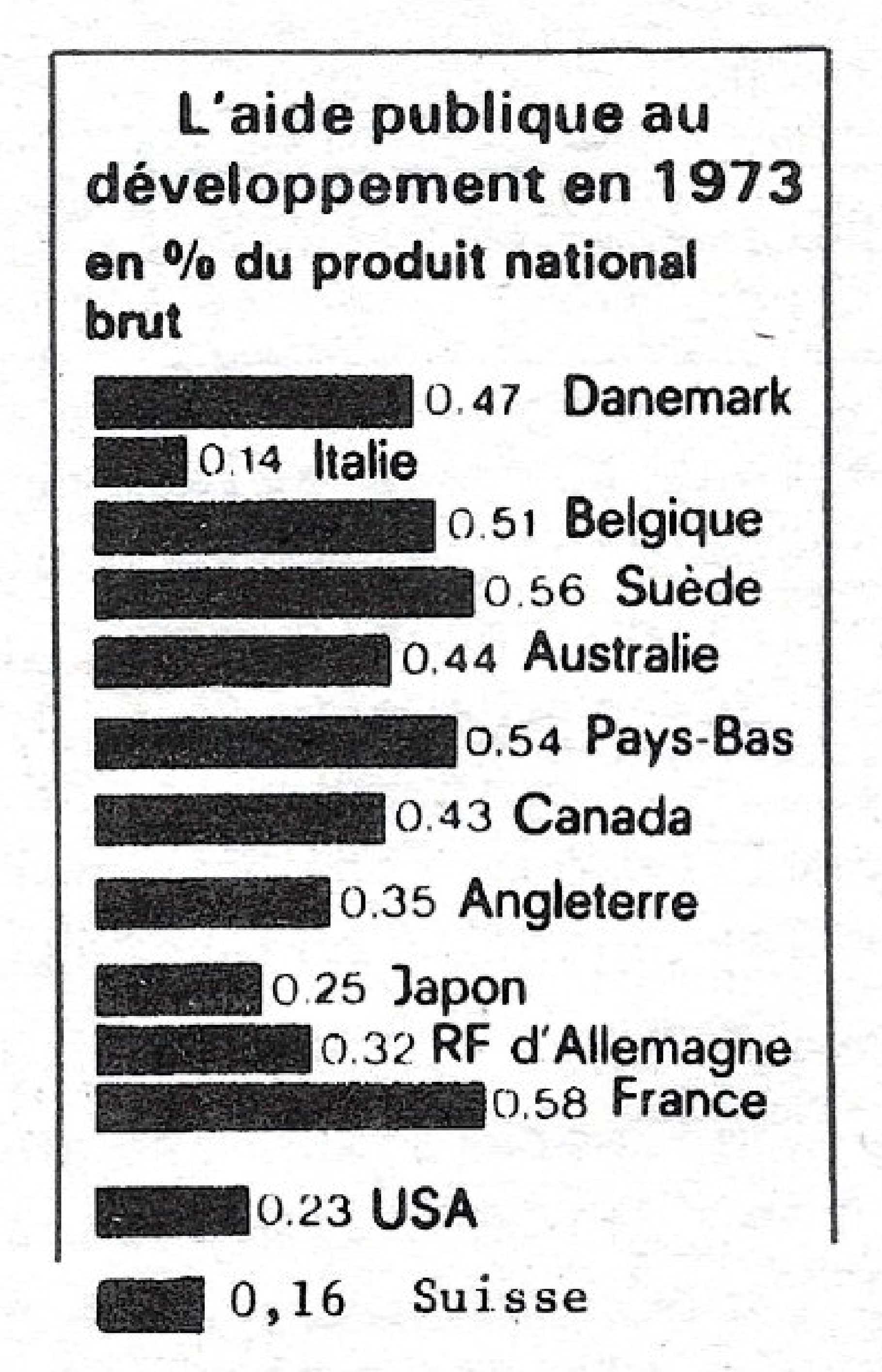
ACTION DE CAREME ET PAIN POUR LE PROCHAIN

Action de Carême et Pain pour le prochain ont publié une remarquable interview de Julio de Santa Ana, en guise de brochure de réflexion pour la campagne 75. Demandez-la dans vos paroisses.

AU CHILI - le coût de la vie a augmenté d'environ 380 % en 1974.

Croissance des jeunes nations, fév. 1975.

L'AIDE PUBLIQUE DE LA SUISSE aux pays en voie de développement est de 0,16 % du produit national brut. Nous sommes loin du 1 % fixé par l'OCDE ! Il y a mieux; nous sommes une des lanternes rouges dans la classification des pays développés. La Suisse, le pays le plus riche du monde ....

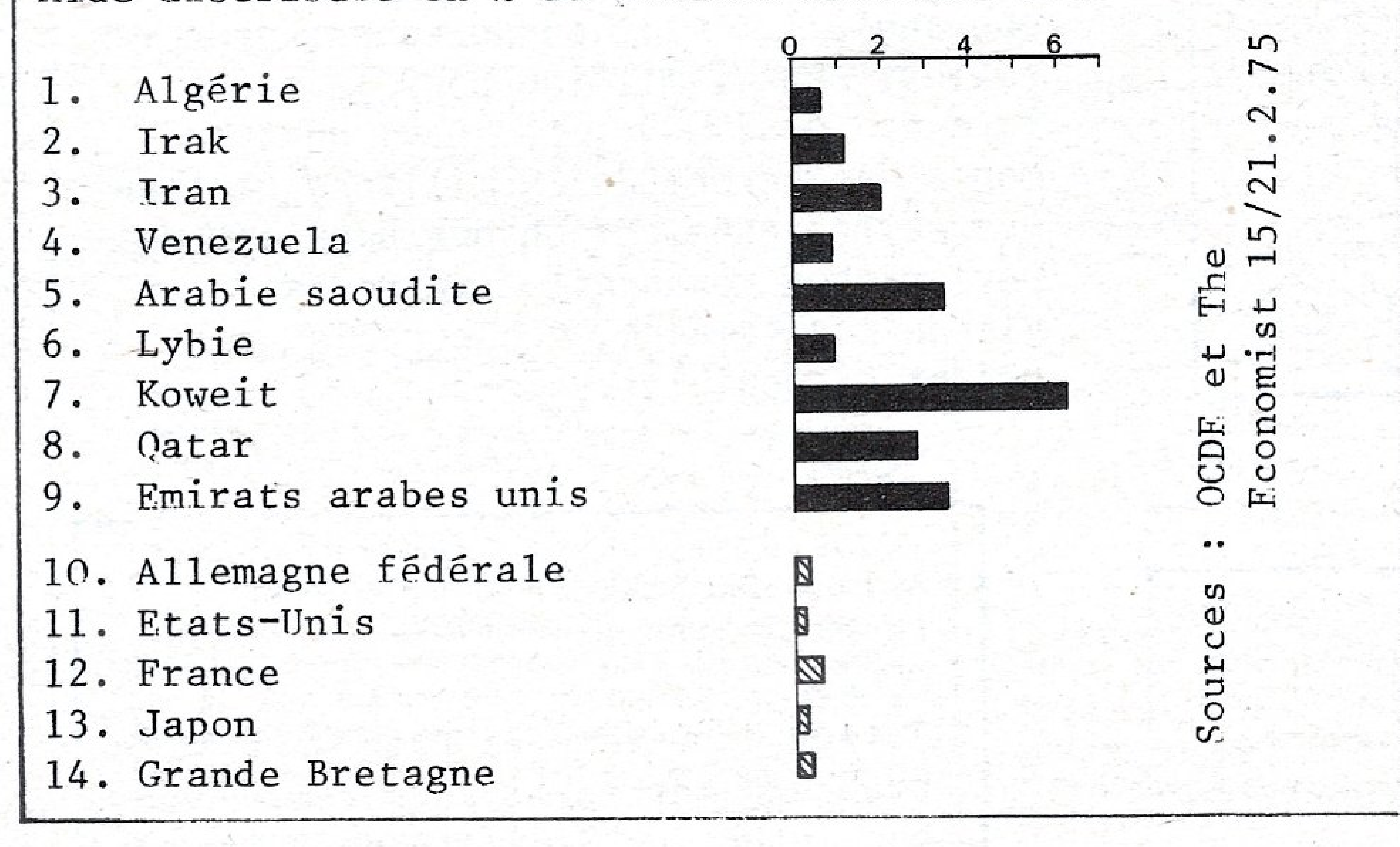


"L'excédent de la balance commerciale de la Suisse à l'égard des pays en développement atteignait en 1973, en dépit de l'augmentation des prix des matières premières, 2,8 milliards de francs".

L'aide publique au développement a atteint en 1973 203,3 millions de francs.

LES PAYS PRODUCTEURS DE PETROLE ont donné en 1974, plus que l'Occident et les Nations Unies, en fait d'aide publique au tiers-monde, soit plus de 10 milliards de dollars.

Aide distribuée en % du produit national brut :



LE PLUS FORT

Le Président des USA M. Ford, a déclaré le 13.1.75: "J'ai une confiance totale et absolue dans notre capacité, en tant que représentant la puissance la plus forte du monde occidental, à assurer la direction du monde entier..." Il a confirmé que l'emploi de la force ne devait pas être exclu dans "le monde libre ou le monde industrialisé était étranglé."

SFH

AU TCHAD - Amnesty International a dénombré au mois de janvier 1975 plus de 300 personnes emprisonnées sans chef d'inculpation, sans procès et dans des conditions qui ne tiennent pas compte de la dignité humaine. Les lieux de détention les plus connus sont à N'Djamena (la capitale), Bongor, Moundou, Doba.

(Croissance des Jeunes Nations, février 1975)

STOCKER 18 PRODUITS DE BASE

La Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED) suggère de créer des stocks internationaux de 18 produits de base afin d'en stabiliser les prix et d'assurer une plus grande sécurité d'approvisionnement. Ces 18 produits (dont le blé, le riz, la laine, le coton, le sucre, le café, le cacao, le thé, le cuivre, l'étain et le caoutchouc) représentent 55 à 60 % des exportations totales des produits primaires des pays en voie de développement.

(ATS 30.1.1975)

COMMISSION SOCIALE ROMANDE : SUS AU LICENCIEMENTS D'ETRANGERS

La Commission sociale des Eglises protestantes de Suisse romande vient d'examiner la circulaire de l'OFIAMT demandant de licencier les étrangers en priorité et de ne pas renouveler le permis de séjour annuel des étrangers sans travail.

Elle constate que ces directives sont en totale contradiction avec la position des Eglises suisses résumée dans les "sept thèses sur la politique à l'égard des étrangers" qui affirment notamment :

"Ce n'est que par un effort commun et un partage des responsabilités que nous pourrons résoudre les problèmes multiples qui se posent aux Suisses et aux étrangers (..)"

La Commission sociale romande demande que ces directives soient annulées et que notre politique favorise un avenir commun des travailleurs suisses et étrangers.

SPP 18/24.2.75

UN TEXTE DE JEUNES LUTHÉRIENS

J'avais faim et vous... couriez sur la lune.

J'avais faim et vous... avez créé une commission.

J'avais faim et vous... avez dit : il n'y a pas de raison.

J'avais faim et vous... avez dit : maintenant il y a des machines pour régler ça.

J'avais faim et vous... avez dit : chez nous aussi il y a des pauvres.

J'avais faim et vous... avez dit : c'est la faute des communistes et des capitalistes.

J'avais faim et vous... avez dit : nos ancêtres aussi avaient faim.

J'avais faim et vous... avez dit : Dieu leur vienne en aide.

J'avais faim et vous... avez dit : désolé, attendez un peu, repassez demain...

AFRIQUE DU SUD

Un appel des Noirs d'Afrique du Sud qui nous concerne tous

L'assemblée la plus largement représentative des noirs d'Afrique du Sud tenue depuis de nombreuses années a lancé un appel à tous les pays du monde pour leur demander de "supprimer toute aide dans le domaine de la culture, de l'éducation, de l'économie, de la main d'oeuvre et toute aide militaire à l'actuel gouvernement raciste et à toutes ses institutions racistes".

Cet appel fait partie d'une déclaration adoptée à l'unanimité par la "Black Renaissance Convention" qui s'est tenue à Hammanskraal, près de Pretoria, pendant trois jours à la mi-décembre 1974, sous les auspices de l'Institut chrétien d'Afrique australe. Cette assemblée de 320 participants comprenait des protestants, des catholiques romains, des syndicalistes, des journalistes, des éducateurs et des représentants d'autres branches professionnelles, ainsi que des délégués d'organisations de métis et d'Indiens.

SOEPI - SFH



OBJECTION DE CONSCIENCE

HALTE AUX ABUS DE LA JUSTICE MILITAIRE

Jugements du Tribunal de division 2, le 21 février 1975 à Lausanne

René B., 22 ans, chauffeur : "Je m'oppose à toute idée de violence : l'homme doit se libérer de son agressivité pour échapper à l'apocalypse nucléaire". *10 mois d'emprisonnement ferme* ajoutés aux 4 mois avec sursis d'une première condamnation : 14 mois !

Serge L., mécanicien, 20 ans : "C'est en refusant de se battre que l'on témoigne de son désir de vivre dans un monde où règne la paix". *16 mois d'emprisonnement ferme* ! ...

A l'heure où les Autorités fédérales ont admis le principe d'un service civil (initiative de Münchenstein), il est scandaleux que les tribunaux militaires prononcent des peines aussi démesurées contre les objecteurs de conscience. ...

Ces jugements sont contraires à la Convention européenne des droits de l'homme que la Suisse vient de signer et de ratifier. Notre pays doit mettre fin à cette situation intolérable qui conduit en prison ceux qui sont prêts à servir la communauté. Les objecteurs de conscience demandent un service civil international, ouvert à tous ceux qui veulent construire une paix fondée sur la justice pour être fidèles à leurs convictions. Même si l'initiative Münchenstein devait s'arrêter à mi-chemin de ce but, il est aberrant de continuer à prononcer des peines de prison et à les aggraver sans attendre l'issue de la procédure en cours.

DES SOLUTIONS TRANSITOIRES SONT PARFAITEMENT POSSIBLES POUR EVITER DE METTRE EN PRISON AUJOURD'HUI CEUX QUI NE SERAIENT PLUS CONDAMNES DEMAIN.

SURPRISE DEVANT DEUX PEINES DE PRISON INFLIGÉES A DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

En effet, les tribunaux militaires suisses ont condamné dernièrement deux jeunes objecteurs de conscience à des peines allant jusqu'à 16 mois de prison, sans sursis.

Dans La Liberté (1er mars), M. Michel Bavaud se demande combien de temps il faudra encore attendre avant que la Suisse donne un statut aux objecteurs de conscience, et il ajoute : « Il est grand temps que la théologie étudie sérieusement la question de l'objection de conscience, à sa racine, et ne se contente plus de quelques appels humanitaires pour les objecteurs ! »

Pour notre compte nous citerons un passage d'un texte (1) adopté l'automne dernier par le Synode suisse :

Conformément aux décisions du synode des évêques de 1971, le synode admet que la dignité de la personne humaine implique le droit à l'objection de conscience au service militaire et demande donc aux autorités compétentes de Suisse de reconnaître légalement le droit à un service civil, sans discrimination, ouvert à tous, et qui serait une des possibilités parmi les services obligatoires existant ou à créer, pour les hommes et pour les femmes, à l'égard de la communauté politique.

(1) « La mission, le développement et la paix. »

Echo — Samedi 8 mars 1975

Le texte ci-dessus accompagne une pétition qui peut être obtenue au Centre M-L King, Béthusy 26, 1012 Lausanne.

En publiant ces textes, la rédaction d'"Interrogation" ne cherche pas à porter un jugement sur ceux qui accomplissent leur service militaire, mais tient à donner une information sur les condamnations d'objecteurs qui ont eu lieu récemment en Suisse romande.

(Réd.)

Après quatorzemois passés au Tchad, nous voilà rentrés au pays pour des raisons de santé de Pierre. Il s'agit d'un cancer localisé au bras gauche. Cela n'a rien à voir avec notre séjour en Afrique. Il paraît même que la maladie ne s'est pas développée davantage grâce à la nourriture de là-bas, plus naturelle que celle d'ici. Malgré tout, il a fallu amputer le bras, à Lausanne.

Voilà plus de trois mois que nous sommes rentrés. Essayer de faire le point de notre expérience vécue est assez difficile. Mais néanmoins, il y a plusieurs choses qu'il nous a semblé utile de dire. Ce qui pour nous a été le plus dur, ce n'est pas tellement le travail proprement dit (Thérèse au centre ménager et Pierre au garage), mais c'est surtout dans le cadre de la mission et des structures en place.

Nous nous sommes posés la question de notre rôle de laïcs dans la mission. Nous nous sommes aperçus que nous nous contentions de faire de beaux discours, le soir, avec d'autres laïcs, mais que cela ne changeait rien du tout. Il faut le dire clairement : le laïc est parfois demandé parce qu'il ne revient pas cher et qu'il a des compétences. Lorsqu'il veut entrer plus profondément dans la communauté, il sent qu'il dérange. Par exemple : quelques anciens de la mission sourient aux propos "révolutionnaires" sur le développement, de ces jeunes qui ne passent là que deux ans; des volontaires sont remplacées par des religieuses sans que le groupe des laïcs soit averti; des rapports sur la marche des ateliers dont nous avons la responsabilité, sont présentés sans que nous ayons été consultés, etc. Cela freine l'entrain et diminue considérablement la volonté de changer quelque chose.

Nous avons essayé de voir en groupe ce que nous pouvions faire, car le volontaire a son mot à dire non seulement pour son travail, mais aussi pour les prises de décision de la mission. Pour cela, il faut qu'il soit reconnu (par exemple : le groupe des laïcs en tant que tel), et surtout dans son travail, car c'est là qu'il peut prouver concrètement qu'il y a d'autres façons de faire et d'être. Mais cela demande de notre part un vrai engagement. Ce n'est pas toujours facile, et souvent, nous sommes seuls à lutter. Dans notre groupe, il y avait aussi des laïcs français et italiens dont quelques-uns ne voulaient pas se mouiller pour ne pas avoir d'histoires avec les Pères. Cela donne à réfléchir quant au recrutement des volontaires.

C'est surtout cet engagement qui nous semble primordial et, bien sûr, tous nos amis ... qui nous font regretter notre retour. Mais, comme nous l'avons souvent dit, il y a tout un travail à faire ici, et finalement ce n'est qu'un engagement qui continue ...

Pierre et Thérèse Queloz
17 Chemin du Martinet,
1007 LAUSANNE

Il est important d'accepter que nous tous venons d'un milieu bourgeois et qu'on nous voit ainsi. Même si dans nos pays d'origine nous appartenons à un milieu ouvrier ou paysan, ici, et pour de multiples raisons (dépendance, possibilités des ouvriers et paysans dans ces pays etc.) nous représentons un milieu bourgeois. En reconnaissant cette première constatation, nous acceptons aussi que l'éducation que nous avons reçue, l'ambiance qui nous a entourés, etc., font que notre mentalité est pleine d'individualisme, de privilèges, de désirs conscients ou inconscients de participer à la société de consommation, etc....

En analysant la situation de l'Amérique latine, le chrétien conscient ne peut que se solidariser avec les opprimés, dans leur lutte pour la libération. Ceci implique une attitude suivie de dénonciation de la situation, de l'injustice institutionnelle, l'annonce d'un Salut : lequel doit commencer à se réaliser ici et maintenant. Un engagement concret, c'est prendre la voix de ceux qui n'ont pas de voix.

C'est un engagement pour la libération qui implique le passage d'une conscience servile (attitude non réfléchie face aux événements de la vie, interaction du dominateur et religion d'évasion) à une prise de conscience des contradictions et action sur elles, soit : une expérience de créativité, une expérience de solidarité et une expérience d'historicité, de telle façon que se développe une foi qui vainct le monde et est signe de Salut inscrit dans le moment actuel. ...

Marie-Cristina et Mario Bachmann,
Cra 35 No 28-08 Bogota / Colombie

Je viens de mener une sérieuse campagne : le dispensaire est déménagé donc il nous faut de nouvelles cases d'hospitalisation. Je n'étais pas d'accord que les malades soient logés dans de vieux bâtiments en dur, où ils ne seraient pas à l'aise; donc j'ai proposé que chaque quartier construise sa case, à sa façon. ...
A un conseil de paroisse j'ai lancé mon idée qui a été acceptée. Je ne peux pas encore trop me réjouir mais 3 responsables de chantier ont été choisis, et 4 cases sont sorties de terre. Ca se fait au rythme d'ici, bien entendu. Il faut maintenant les laisser faire puisqu'ils ont accepté cette responsabilité.

Marie-Thérèse Fleury
Mission catholique
Mokolo, Nord Cameroun

ACTION DE CAREME

PAIN POUR LE PROCHAIN

La Campagne 1975 de l'Action de Carême et de Pain pour le prochain n'est pas qu'un temps de collecte pour financer quelques projets : elle se veut le temps fort d'une action permanente d'information et d'éducation de l'opinion, ainsi qu'une invitation à la méditation et à la prière. La participation financière, à la fois indispensable et insuffisante, doit être la promesse ou l'indice d'une transformation véritable des mentalités et des comportements.

Ainsi l'argent reprend sa place, celle de serviteur.

Les Suisses ont tendance à démobiliser, au moment où les peuples d'Outre-mer sont tragiquement frappés par la crise. Que ce soit un appel pour les chrétiens solidaires des plus pauvres de partager plus intensément encore que par le passé.

Réd.



SOMMAIRE

J.A.
1000 LAUSANNE 9

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts.

Centre Offset SA, Lausanne